



Lafranaise



SAMEDI 3 MAI 2025

Présent(s), FERRIE Swann, DAUSSE Léo SAINT ROMAS Noah, MORO Valentino FRAYSSE Victoire, MOURGUES Emma, Léonie Lohmann, SABATTE Mael, DENAX Mathys,
Excusé(s) / Absent(s) : BOUCHAUD Stanislas, CHOUVIER Eva, DE BRITO Emy,
Présents : CMA, Thierry DELBREIL Marie Laurence PUJOL, Colette VERDOUX, Véronique PATERNE, Ronan COCHET DESCHER

Excusé Joseph BOUZEID, Pierrick THOMAS

Points abordés

Propositions Offre Pumptrack

Il est présenté les propositions reçues dans le cadre de la réponse à 'appel d'offre de construction du pumptrack. Des échanges ont porté sur le linéaire, la matérialisation de l'espace réservé aux petits, celui réservé aux grands. Un vote a eu lieu, pour un premier avis sur les propositions. Le conseil Municipal Jeunes a pu découvrir les principes d'un marché public.

Une visite sur site de la Vallée a clôturé la matinée : Visite guidé par Monsieur Delbreil, échanges et propositions ont été faites par les jeunes, notamment Valentino qui sollicite un endroit pour que les utilisateurs du pumptrack puissent trouver un gonfleur pour vélos.



Cérémonie de 8 Mai Lunel

Lecture du 8 Mai lunel

Robert Desnos est un poète surréaliste et résistant français. Il participe au réseau de résistance AGIR. Il est déporté le 27 avril 1944 vers Flöha, via Auschwitz, Buchenwald et Flossenbürg. Épuisé par deux semaines d'une marche de la mort qui l'a amené fin avril 1945 au camp de concentration de Theresienstadt, en Tchécoslovaquie, Il y meurt du typhus le 8 juin 1945, 1 mois après la Libération.

Mael

« Ce cœur qui haïssait la guerre... »

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine.
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent,
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne,
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.
Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.

Victoire

Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,
Mais un seul mot :
Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères

Timéo(sous réserve)

Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.
Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté au rythme même des saisons et des marées,
du jour et de la nuit.

Robert Desnos, 1943 (paru dans L'Honneur des poètes)

Cérémonie Lafrançaise

Lecture 1

Thierry

Intro : Née le 6 février 1927 à Rouen, Denise Holstein est la fille d'un immigré juif venu de l'empire russe. Son destin bascula le 15 janvier 1943 lors de la rafle des Juifs de Rouen, où avec ses deux parents elle fut arrêtée et conduite à Drancy. Malade Denise fut en effet exfiltrée du camp vers un hôpital. Elle perdit la trace de ses parents. Elle rejoignit un foyer de l'Union générale des Israélites de France, à Louveciennes, institution qui lui confia la surveillance de neuf enfants dont les parents comme les siens avaient été déportés. En juillet 1944, l'officier SS Alois Brunner décida de la déportation de ces groupes d'enfants, et Denise Holstein partit dans le dernier convoi du camp de Drancy pour Auschwitz, le 31 juillet 1944. Elle a survécu jusqu'à la libération du camp en janvier 1945. Seul deux des 9 enfants dont elle s'occupait ont survécu.

Swann

"Je ne vous oublierai jamais, les enfants d'Auschwitz...", Témoignage de Denise Holstein

La troisième nuit, arrêt brutal. Les portes sont violemment ouvertes et les enfants qui s'étaient, enfin, pour la plupart, endormis, sont réveillés par des hurlements : « Raus ! Schnell ! » (« Dehors ! Vite ! ») Il faut les habiller, récupérer un peu partout les affaires des uns et des autres. Ils sont terrorisés, tirés dehors par des hommes en costumes rayés de bagnards qui ne parlent pas français et qui ne laissent personne emporter de bagage. J'en vois un qui a une allure un peu moins sinistre que les autres, quoique la tête rasée et l'air un peu hagard. Il a de grands yeux bleus et il me semble qu'il doit être français.

En effet, mais il me dit de remonter dans le wagon, afin qu'on ne voie pas qu'il me parle. Alors, il me dit que nous sommes à Auschwitz, que c'est l'horreur, qu'on doit travailler, qu'il n'y a pas de place pour se coucher, très peu de nourriture, juste de quoi ne pas mourir. Il me dit aussi : « Surtout, ne prends pas de gosse dans les bras ». Je ne comprends pas, je lui demande pourquoi. « Tu comprendras d'ici quelques jours ». Puis, me montrant les petits : « Tu vois, ça va faire du savon ». Drôles de propos qui, apparemment, ne veulent rien dire. Je pense qu'il est fou. [...]

Emma

Cette fois, la situation est terriblement angoissante et, comme en descendant du wagon je vois une petite fille, toute seule, qui pleure, je la prends par la main. L'homme vient vers moi et, sur un ton très autoritaire, me dit : « Tu n'as pas compris ? Ne prends pas d'enfant par la main ! ». Alors, le cœur serré, je laisse la petite au milieu de la foule et je marche seule le long de la voie ferrée, comme on nous l'ordonne. [...]

Léonie

Un peu plus loin, en travers de la route, il y a cinq ou six Allemands. L'un d'eux, plus grand que les autres, fait des gestes avec sa cravache sans rien dire, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche, je me rends compte que tous les petits enfants partent d'un côté, avec les personnes âgées. De l'autre, il ne doit rester que des gens qui ont environ entre dix-huit et trente-cinq ans. Des familles sont ainsi brutalement séparées, sans aucune explication. [...] Ce sont des scènes déchirantes, des gens s'accrochent les uns aux autres, mais les Allemands ne se laissent pas attendrir et frappent violemment ceux qui sortent du rang. Terrible sensation de terreur. Ou bien ils envoient du même côté, toujours du côté des enfants, ceux qui ne veulent pas être séparés.

C'est aussi par-là que je vois partir mon amie Beila, avec son frère et sa sœur. Et c'est par là que disparaissent les enfants de Louveciennes et des autres centres de l'U.G.I.F., et surtout les neuf petits dont je me suis occupée pendant plusieurs mois, auxquels je me suis tellement attachée ».

Lecture 2

Thierry

Intro : Paul Eluard est un poète français. Son engagement politique, son rejet et son combat contre l'Occupation allemande et la Collaboration lui donne le statut de poète de la Résistance. Dans ses poèmes, il fustige la collaboration, exalte ceux qui disent non, sauve les martyrs et les fusillés de l'oubli. « L'éternité de ceux que je n'ai pas revus » est un de ceux-là. Les noms donnés dans ce poème sont ceux de résistants morts pendant la guerre.

Ronan

Paul Eluard, *Eternité de ceux que je n'ai pas revus*, septembre 1945

J'ai d'abord été surpris
Le temps s'ajoutait au temps
Et l'angoisse à l'impatience
Comme une nuit qui suivrait
Une autre nuit et le jour
Deviendrait une chimère grise
Et puis une chimère noire
Il faut la regarder en soi
Avec les yeux du souvenir
Et bientôt l'on voit en aveugle
Et l'on est un sujet de nuit
Je me suis mis à tâtonner
Dans un monde où la vie baissait
Des hommes que je connaissais
Apparaissaient disparaissaient
Flammes en peine dans le soir
Rires et larmes éclipsés
Des hommes sûrs de la vie
Des hommes nourris d'espoir
Ô mes frères courageux
Ô mes frères en amour
Je vous ai perdus de vue
Visages clairs souvenirs sombres
Puis comme un grand coup sur les yeux
Visages de papier brûlé
Dans la mémoire rien que cendres
La rose froide de l'oubli
Pourtant Desnos pourtant Péri
Crémieux Fondane Pierre Unik
Sylvain Itkine Jean Jausion

Rien que le temps d'être Desnos
Rien que le temps d'être Péri
Rien que le temps d'être Crémieux
D'être Decour ou Politzer
Ou Saint-Pol-Roux ou Max Jacob
Grou-Radenez Lucien Legros
Sylvain Itkine Jean Jausion
Serge Meyer Mathias Lübeck
Blache Fondane Pierre Unik
Dominique Corticchiato
Maurice Bourdet ou Jean Fraysse
Et tous à l'image de l'homme
Tous nous rendant la vie possible
Des héros et des victimes
Dans ce décor de soleils
Et de mers renouvelées.
Mais aussi dans ce chaos
De travaux et de prisons
De chagrins et de famines
Leurs mains ont serré les miennes
Leur voix a formé ma voix
Dans un miroir fraternel
Et mes mains serrent les mains
D'hommes qui naîtront demain
Et qui leur ressemblent tant
Que je me crois éternel
Le sang passe la mort casse
Nous ne sommes plus nombreux
Nous sommes à l'infini.
La lumière l'air la nuit

COMPTE RENDU CMJ

Grou-Radenez Lucien Legros
Le temps le temps insupportable
Poltzer Decour Robert Blache
Serge Meyer Mathias Lübeck
Maurice Bourdet et Jean Fraysse
Dominique Corticchiato
Et Max Jacob et Saint-Pol-Roux
Rien que le temps de n'être plus
Et rien que le temps d'être tout
Dans ma mémoire qui revient
Dans la mémoire que j'enseigne

Résident en notre sein
Ô mes frères courageux
Au long d'un âge parfait
J'en ai oublié l'oubli
Les lendemains sont anciens
Et le passé est tout neuf
Et nous sommes le commun
Et tout est commun sur terre
Simple comme un seul oiseau
Qui confond d'un seul coup d'aile
Les champs nus et les récoltes.
Et le ciel avec le sol.

Logo pour la Vallée

Parmi les propositions ci-après le CMJ a opté pour le logo suivant



**Prochaine séance : 17 Mai 10H00 Visite du RELAIS et Services
Techniques Mairie**